

BOU RAS

HISTORIEN INÉDIT DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

(V. les n^{os} 26 et 27 de la *Revue africaine*)

ثالث قرن خزر منهم فد اسسه وملكهم في غاية العز والشمس

Commentaire. — Vers l'année 290 ou 291, Khazer le Magraouien était Gouverneur du Mogreb central pour le calife Omeiade d'Espagne.

C'est aux Magraoua que la ville d'Oran dut son accroissement et sa splendeur ; on la comptait dès-lors au nombre des plus belles localités du Mogreb. Les savants, les négociants s'y rendaient en foule. Ibn Khemis, l'un des savants les plus distingués, s'y transporta vers la fin du 4^e siècle, et fut charmé de tout ce qu'il y vit. Il venait d'Alger, qui à cette époque était nouvellement fondée, comme nous le dirons plus loin. En parlant de ces deux villes, Ibn Khemis a dit : Deux cités ont excité mon admiration dans le Mogreb, Oran la ville de Khazer et Alger la ville de Bologguin.

On cite parmi les savants d'Oran : Abou'l-Casem el-Ouahrani, qui fut l'un des cheikhs sous lesquels étudia Abou Omar Ibn Abd el-Berr de Cordoue et Abou Abdallah Mohammed el-Ouahrani surnommé Rokn ed-Din (l'appui de la religion). Ce docteur se rendit au Caire vers l'année 570, et y brilla pour son savoir et sa vaste érudition. On cite encore Abou Témim le prédicateur, etc. Puisse Dieu nous être favorable par eux !

سنة ست من اربع ازاحهم عن ذلك الشجر ازداجة مع عجب

Commentaire. — Les deux tribus des Azdadja et des Adjiça faisaient partie des Beranès, nation de Kocela.

Plusieurs les comptent parmi les tribus zénatiennes. Elles occupaient dans le Mogreb central la contrée d'Oran. Elles étaient puissantes et se firent un renom par les armes. Parmi leurs hommes les plus célèbres figurent : Chedjra ben Abd el-Kerim et Abou Dailem (de Slane : Abou Doleim) ben el-Khattab. Les descendants de ce dernier eurent de la célébrité en Andalousie.

Une branche de ces tribus, celle des beni Mesguen, touchait à Oran

par son territoire. A l'aide de toutes leurs forces, ils s'emparèrent d'Oran, qu'ils enlevèrent à Mohammed ben Khazer, et la possédèrent pendant sept années. Mohammed leur fit la guerre, reprit Oran, après les sept années et en donna le gouvernement à son fils El-Kheir. Elle resta sous son autorité jusqu'à l'époque où Abdallah le Chiite (qui renversa les Ag'labites) se fut emparé de l'Ifrikia. Il envoya Arouba ben Yousef el-Ketami faire la guerre dans le Mogreb. Arouba arriva à Tahert (1). Les souverains de Tahert, à cette époque, étaient les Beni Abderrahman ben Rostam, Kharedjites Eibadites (2). A la suite de longues guerres, Arouba demeura vainqueur et la puissance des souverains de Tahert fut anéantie. Arouba, en quittant Tahert, en donna le commandement à Abou'l Hamid Douas ben Soulat de la tribu de Lehiça, en l'année 298 (910-11). Douas ne cessa de guerroyer contre les Lemaia, partisans des beni Rostam de Tahert.

Les Lemaia habitaient le Seressou et pouvaient lever plus de trente mille cavaliers. Douas sévit cruellement contr'eux et parvint à les disperser. Une partie se transporta dans le Djebel-Mosab, une autre dans le Djebel-Rached et ailleurs. Douas tourna alors ses armes contre les Louata et les Mat'mat'a. Les Kharedjites Eibadites vaincus par lui durent embrasser la doctrine des Rafedites, secte à laquelle appartenait le Chiite (Abdallah ?). Douas attaqua ensuite les Adjica et les Azdadja, les traita avec une rigueur égale, prit Oran à el-Kheir ben Mohammed ben Khazer, et donna le commandement de cette ville à Mohammed ben Aoun. A ce moment, le Rafédisme envahit le Mogreb central tout entier. Ensuite l'Omeiade En-Nacér donna le commandement du Mogreb central à Yala l'Ifrénite et le chargea de faire la guerre aux Rafédites. Yala marcha contre Oran, y assiégea Mohammed ben Aoun et les Azdadja. Ceux-ci faisaient cause commune avec Mohammed qui leur avait fait embrasser le Rafédisme.

Après de longues luttes, Yala vainqueur dispersa cette tribu, prit Oran de vive force et la livra aux flammes en l'année 343 (954-5). Les Azdadja et la plus grande partie des Adjica se transportèrent en

(1) Cette désignation se retrouve de nos jours, mais un peu altérée, dans le nom de Tiaret, clef d'un des passages du Tel dans le Sahara central. — *N. de la R.*

(2) Leurs descendants, les beni Mzab, ont conservé leurs doctrines hétérodoxes. — *N. de la R.*

Andalousie. Oran resta ruinée pendant un certain temps. Ensuite, Yala la rebâtit et y transporta sa famille qui était à Ifgan.

El-Kheir ben Mohammed voyant les Ifrénites faire d'Oran leur capitale et y proclamer la souveraineté des Merouanites (Omeiades d'Espagne), embrassa le parti des Chiites (Fatimites), reconnut leur souveraineté et se rendit auprès d'el-Moezz en Ifrikia. Il retourna avec Djouher et c'est alors qu'eut lieu ce que nous avons dit précédemment concernant la mort de Yala que Djouher fit périr. Mohammed obtint le gouvernement d'Oran, etc.

En l'année 406 (1015-6), les Azdadja et les Adjica attaquèrent la Cala d'Ankour (de Slane, Nokour), ville qui appartenait à la famille des beni Salah, la ruinèrent et en restèrent maîtres jusqu'à ce que Yousef ben Tachfin mit fin à leur puissance.

A la tribu des Adjica appartient le Cheikh Abd el-Ouahhab, disciple d'Ibn-Gâzi. D'après ce qui précède, les Adjica sont une branche des Beranès, enfants de Ber, ou bien des Zenata, enfants de Djana.

Cependant, le Cheikh Abou Mehdi Et-Toudjani, citant la Casida du Cheikh Abd el-Ouahhab en l'honneur des combattants de Bèdre, énumérés dans le Sahih d'El-Bokhari, à propos des mots *والمفداد ذو نجر* dit : Par le mot *نجر* il faut entendre *نسب* (communauté d'origine) c'est-à-dire que le Cheikh Abd el-Ouahhab était descendant de Sidi el-Micdad, et alors les Adjica seraient Arabes.

حتى ازالهم عنه يوسف وعلى كما ازالهم قبل عن اراضى جاس

Commentaire. — Le pronom dans *ازالهم* se rapporte aux Mag'raoua non aux Azdadja et Adjica. Car Oran ne leur appartient point jusqu'à l'époque de Yousef, les Magraoua ayant repris cette ville comme nous l'avons déjà dit.

Après Mohammed ben el-Kheir, Oran fut sous l'autorité de son frère el-Fath. Puis elle appartint à leur lignée jusqu'à l'avènement de la dynastie des Lemtouna. Yousef ben Tachefin, leur roi, vainquit tous les princes du Mogreb depuis Alger jusqu'à l'Océan, et leur arracha toute leur puissance. Au nombre de ces dépossédés furent les Magraoua.

Ali, qui figure dans le vers ci-dessus, était le fils de Yousef. Il hérita de sa puissance.

Les Lemtouna sont une branche des Sanhadja. On les appelle aussi Molettemin (voilés, porteurs du Litam).

Il y a désaccord sur leur origine et sur celle des Ketama. Les

uns les disent descendants de Bern's; les autres fils de Rig' et frères d'Houar par sa mère. Celle-ci s'appelait Tedli (de Slane, Tiski); le nom de son père est inconnu; ceci est l'opinion d'Ibn Hazem, dans son ouvrage nommé *تاريخ* (collection). D'autres les font descendre des Secacek de la tribu de Kenda.

Ibn el-Kelbi les fait venir de l'Égypte avec Ifricos-ben-Seifi, celui qui a donné son nom à l'Ifrikia. Quand il s'en retourna, il les laissa dans le pays.

Ifricos donna aux peuples du Mogreb le nom de Berbères; comme il ne pouvait comprendre leur langage, il s'écria : Quelle Berbera (jargon) vous avez là! Le mot *Berbera* signifie un mélange confus de sons et d'articulations inintelligibles, et c'est de là que vient le verbe *Berber* employé pour indiquer les grondements du lion. Hani ben Bekkar ed-Derici (?), Sabek ben Soleiman el-Matmati, Kahlan ben Abi-Loua et Aioub ben Zeid (de Slane, ben Abi Yesid) généalogistes des Berbères, disent qu'ils forment deux grandes branches, les Beranès et les Botr. Les Botr descendent de Caïs Aïlan (descendant d'Aïlan) et les Béranès, de Berr descendant de Dam, fils de Mazig', fils de Canaan fils de Cham.

Et-Tabari prétend que Berr, fils de Caïs, fuyant son frère Amr, se refugia chez les Berbères et s'y maria, et les savants Berbères citent ce vers d'Obeida ben Caïs el-Ocaïli.

« Je le jure, nous et les Berbères sommes frères. Eux et nous, nous descendons du même aïeul glorieux. » Modhar, dit El-Bekri, eut deux fils, el-Yas et Aïlan, leur mère était Rebab fille de Hida, fils d'Amr, fils de Medd, fils d'Adnan. Aïlan est le père de Caïs et Caïs le père de Berr. Berr épousa sa cousine paternelle el-Beha fille de Dahman. Ses frères furent jaloux de lui et sa mère l'emmena chez les Berbères qui étaient alors, en Syrie, voisins des Arabes. C'est là, que sa femme mit au monde Madg'is. Ce Madg'is est surnommé el-Abter, il est le père des Botr et tous les Zenata descendent de lui.

D'après Ibn Abd el-Berr, les Berbères descendent de Cobt, fils de Cham.

Ibn Khaldoun dit, à son tour : Le vrai de tout cela, et dispensez-vous de le chercher ailleurs, c'est que les Berbères descendent de Canaan fils de Noé. Leur aïeul est Mazig' et les Kerikech (Gergéséens, de Slane) et les Philistins sont leurs frères. Ils eurent pour roi Djalout (Goliath). Djalout n'était pas Berbère mais Philistin

et par conséquent leur parent. Toute autre supposition doit être bannie de la pensée. Quant aux Sanhadja et aux Ketama ils sont de l'emen et descendent d'Himiar.

David fut le premier qui expulsa les Berbères de Syrie, à la suite d'une révélation ainsi formulée: O David! chasse les Berbères de la Syrie, car ils sont la lèpre de la terre. Ce fait est rapporté par Ibn el-Kelbi.

Le pays habité par cette race s'étend depuis Alexandrie jusqu'à l'Océan. Ils soutinrent de longues guerres contre les Francs, puis ils conclurent la paix, à condition de leur laisser le littoral et de garder pour eux les campagnes et les montagnes. Cela dura ainsi jusqu'à la conquête musulmane.

Parmi les Berbères, les uns professaient le judaïsme, d'autres le christianisme ou le Magisme, ou le culte du soleil, de la lune, des idoles. La branche la plus nombreuse était celle des Sanhadja, formant environ le tiers de la race entière. Encore aujourd'hui, il n'est presque point de contrée du Mogreb où l'on ne trouve des Sanhadja.

Ils sont issus de Sonadj, fils de Bernes, fils de Berr. Mais d'après Ibn En-Nahoui, l'historien de leur dynastie, ils descendent de Sonadj fils d'el-Motenna, fils d'el-Mansour, fils de Yaçob, fils de Malek, fils d'Amer, fils d'Himiar, le jeune, fils de Seba. Ils forment jusqu'à soixante-dix tribus. D'après Et-Taberî, leur pays a une étendue de six mois de marche.

A cette race appartiennent les Telkata, population à demeures fixes, entre le Mogreb central et l'Ifrikia. Un de leurs personnages célèbres est Tabet ben Ouzidoun, qui se souleva contre le gouvernement de l'Ifrikia du temps d'Es-Seffah (le calife Abbacide).

Trois grandes branches des Sanhadja ont fondé des dynasties. La 1^{re} est celle des Telkata (1), qui a eu des souverains en Ifrikia et en Andalousie, à l'époque des princes indépendants.

Aux Telkata appartient Menad, qui reconnut et fit prévaloir la suzeraineté des Abbacides. Après lui vint Ziri dont nous avons déjà parlé.

Quand les Chiites se furent emparés de l'Ifrikia, Ziri passa de leur côté, à cause des liens de clientèle qui le rattachaient à la

(1) Le texte désigne constamment cette branche sous le nom de Belkana.

famille d'Ali, fils d'Abou Taleb. Son territoire s'étendait depuis el-Mecila jusqu'à Hamza ; c'est lui qui fonda la ville d'Achir sur le flanc de la montagne de Titeri, et la fortifia par ordre et d'après les plans d'El-Mansour (sultan Obeidite). Les savants s'y rendirent en foule. De nos jours on voit ses ruines à la lisière du pays des beni Magran (?) du côté du couchant.

Son fils Bologguin fonda, conformément à ses ordres, la ville d'Alger, vers le milieu du 4^e siècle. Alors, l'emplacement d'Alger était occupé par des cabanes habitées par les Beni Mezg'anna. Bologguin fonda également Miliana, en 345, Lemdia (Médéa) à la même époque, et toujours avec l'autorisation de son père. Ces villes fondées par les souverains Sanhadja étaient, en ce temps, des plus considérables du Mogreb central.

Ziri mourut en 360 (971) et Bologguin en 373.

A Bologguin succéda son fils Badis (1); nous avons déjà parlé de sa mort et de ce qui la causa.

Après Badis, son fils el-Moezz fut proclamé à l'âge de huit ans. Ce prince aggrandit ses possessions et porta haut sa puissance. Pour donner des témoignages de sa magnificence, nous dirons que le gouverneur de Bag'aia, lui payait cent charges d'argent, que la plupart des cercueils des membres de sa famille étaient faits de bois odorant de l'Inde et garnis de clous d'or. Ajoutons que Badis fit cadeau au Mag'raouien Felfoul, lorsque ce dernier s'attacha à sa cause, de 39 charges d'argent et de 80 ballots de vêtements. La dîme du littoral de Sfax était de 80,000 boisseaux.

El-Moezz était Sunnite et c'est pour ce motif que le Sultan (fatemite) el-Mostancer envoya contre lui les tribus Arabes, qui lui livrèrent sous Cairouan la bataille que l'on connaît.

Ce fut là une des causes qui amenèrent l'entrée des Arabes à Cairouan.

Disons encore, à propos d'El-Moezz, que Zaoui (fils de Ziri), son parent, roi de Grenade, vint le voir, en l'année 420 (de Slane, 410-1019-20), après avoir laissé la lieutenance de son royaume à son frère Habous et qu'à son arrivée à Cairouan, ce prince reçut les félicitations de mille femmes, toutes de la famille d'El-Moezz,

(1) Abou Ras se trompe : à Bologguin succéda son fils el-Mansour en 373 (984); à el-Mansour succéda son fils Badis en 385 (995). Conférez Ibn Khaldoun.

à un degré de parenté assez rapproché pour empêcher le mariage avec lui. Certes, ce fait est des plus rares.

Après el-Moezz, régna son fils Témim ; c'est ce prince qu'a célébré Abou Ali ben Rachik dans les vers suivants :

« Ils ont vérifié et dépassé ce que nous avons oui dire de la
» générosité dans les récits des vieux âges, ces bienfaits proclamés
» qui se répandent à torrents de cette nuée fertile, de cette mer
» inépuisable, la main du prince Témim ».

Il mourut en l'année 501, après un règne de 47 ans. Son tombeau est dans le château d'Es-Seida à Monastir. Il laissa plus de 100 fils et 60 filles. Sous son règne, les Génois s'emparèrent d'El-Mehdia, en 480 (1087-8). Témim la racheta moyennant cent mille dinars.

Témim eut pour successeur son fils Yahya. Après lui, cette dynastie continue de régner et finit avec le dernier de ses princes, Haçen fils d'Ali, fils de Yahya, fils de Témim, fils d'el Moezz, vers l'année 566 (Ibn Khaldoun, 563). Ce prince, voyant sa puissance ruinée, quitta ses états et se dirigea vers Maroc, avec l'autorisation de Yousef ben Abd el-Moumen (l'Almohade), mais il mourut en route. Dieu est l'héritier de la terre et de tout ce qu'elle contient!

La 2^e grande fraction des Sanhadja se compose des Lemtouna, nommés aussi Molattemin. Ils habitent entre les Berbères et le Soudan (pays des Noirs), et vivent du lait et de la chair de leurs troupeaux. Ils se distinguent des autres peuples par le Litam (voile). Ils forment plusieurs branches. Leur pays s'étend de l'Océan jusqu'au midi de Barca. On les appelle aussi Touareg. A G'ana dans le Soudan, on les appelle Sereg (?) سرف (sic). Leur religion était le Magisme; après la conquête de l'Andalousie ils se firent Musulmans. Tilouten, l'un de leurs rois, marchait accompagné de cent mille Mehari. Vingt rois nègres lui payaient tribut. Il mourut en l'an 222 (837).

Nous avons déjà dit comment et pourquoi ils prirent le nom d'Almorabtin (Almoravides). Un de leurs rois les plus célèbres est Yousef ben Tachfin. La première guerre des Almoravides eut lieu contre Meseoud ben Ouandoud (Ouandouin, de Slane) souverain de Sidjilmeça. Ils le tuèrent, firent son armée prisonnière, prirent la ville de force et firent périr tous les Magraoua qu'elle renfermait. Ensuite, ils supprimèrent les impôts et la perception des droits de toute sorte et firent régner une justice sans exemple depuis lors.

Ils avaient pour directeur le savantissime Ouaggag el Lemti, dis-

ciple d'Abou Amran de Fez, et observaient les lois de sa morale. Ouaggag était un des plus grands Oualis de l'époque. Yahya ben Omar (ben Telagaguin), un de leurs princes, mourut en 447; son frère, Abou Bekr, lui succéda. Il conquit le pays de Sous, Massa, Taroudant et Ag'mat. Lakout', le Magraouien, s'enfuit d'Ag'mat. Après cela les Almoravides ravagèrent le pays de Tadèla firent périr ses princes les beni Yfren, puis détruisirent les Berg'ouata de Tamesna, race obstinée dans l'infidélité, et firent prisonnière leur reine Zeineb (1). Dans cette guerre périt en 450 (1058) le cheikh des Almoravides, Abdallah ben Yacin.

Abou Bekr marcha ensuite vers le désert. Il laissa le commandement à son cousin paternel Yousef ben Tachfin, et comme Zeineb (qu'il avait prise pour femme), avait de l'aversion pour le désert, il divorça et la céda à Yousef. Il fit alors la guerre sainte dans le Soudan et poussa ses conquêtes jusqu'à 70 étapes dans l'intérieur du pays.

Quant à Yousef, il parcourut en vainqueur le Mogreb et mit fin à la puissance des beni Atia, souverains de Fez, après avoir tué plus de trois mille des leurs; il traita d'une semblable manière les beni el-Kheir, souverains d'Oran et les beni Ouanoudin de Sofrouï. Tous ces princes étaient Magraouiens. Puis Yousef fonda la ville de Maroc, en l'année 454 (1062). Il y établit son camp de tentes et construisit une enceinte renfermant une mosquée et une petite Casba pour y garder ses trésors. La construction de la ville (?) fut achevée par son fils. C'est Yousef qui engagea les habitants de Fez à multiplier leurs mosquées. Avant lui, elles étaient en très petit nombre.

Yousef recula les bornes de son empire jusqu'à Alger, et fit régner partout une justice extrême. Il fit des expéditions en Espagne et infligea aux infidèles la célèbre défaite d'Ez-Zellaca (près de Badajos, en l'année 479-1086). Sa victoire fut fêtée par des réjouissances publiques à Bagdad, dans les villes saintes et autres cités des Musulmans. La nouvelle en parvint jusqu'à Serra (?), capitale de l'Inde. L'Abbacide en-Nacer lui envoya une grande quantité de pelisses d'honneur d'une richesse indescriptible. Il brisa la puissance des petits rois de l'Andalousie, tels que Ibn Abbad et autres. Il mourut au commencement du 6^e siècle.

(1) D'après Ibn Khaldoun, édition de Slane, Zeineb était veuve de Lakout.

Ali, son fils, lui succéda ; ce fut un excellent prince, et son règne fut une époque de splendeur pour l'Islam. Il était versé dans la jurisprudence, plein de savoir, et doué d'excellentes qualités. Dans la 14^e année de son règne parut le Mehdi (des Almohades). Dans la 28^e année il termina la construction de Maroc. Ce prince fit brûler le livre appelé Kitab el-Ihia (كتاب الاحياء) à l'instigation d'Abou'l Kacem ben Hamdin. On dit aussi qu'Ibn Roch (Averroès) et le cadî Aïad furent du même avis, et que c'est pour cela que les Almohades firent périr le cadî Aïad, dans le bain, à Resisa ? (1)

Ali ben Yousef mourut en 537 (1142-3), après avoir dignement fait la guerre sainte en Andalousie. Il eut pour successeur son fils Tachfin ; celui-ci fut, comme son père et son aïeul, reconnu par les peuples des deux rivages (Afrique et Espagne). Dès les commencements de son règne, il eut à soutenir des luttes contre Abd el-Moumen ben Ali. A la fin, il s'enfuit à Oran, où l'attendait son amiral Ibn Meïmoun. Les Almohades l'y assiégèrent ; voyant toute résistance impossible il fit ses adieux à ses compagnons, et, sortant de la ville pendant la nuit, il lança son cheval dans un chemin difficile et roula avec lui dans un précipice. On l'y trouva mort dans la journée du lendemain, jour de fête de la rupture du jeûne, en l'année 541 (1146-47). Il fut mis en croix sur un poteau, ses compagnons furent tués. Quelques-uns s'étant échappés vers le ruisseau qui descend de Ras el-Aïn, les Almohades mirent le feu aux broussailles épaisses du vallon ; ceux qui ne voulurent pas en sortir furent brûlés, les autres furent massacrés. Lorsque cette nouvelle parvint à Maroc, on proclama souverain Ibrahim, fils de Tachefin. Puis, Ibrahim fut déposé et remplacé par son oncle Isaac ben Ali. Les Almohades vinrent l'assiéger dans Maroc ; il sortit au devant d'eux, entouré de tous ceux qui faisaient partie de son intimité, et tous furent tués en présence d'Abd el-Moumen. Ainsi finit la puissance des Beni-Tachfin. Tout commencement a une fin !

Les Almohades étendirent leur domination sur le Mogreb tout entier. En l'année 551 (1156), Abd el-Moumen passa en Espagne et détruisit tous les Emirs des Lemtouna. Quelques fuyards se sauvèrent à Majorque, à l'Est de l'Espagne.

(1) On peut consulter, à propos du fameux ouvrage intitulé كتاب الاحياء le dictionnaire d'Hadjdj Khalfa, et Ibn Khallica, à propos du cadî Aïad.

La troisième fraction des Sanhadja est celle des Beni-G'ania. G'ania était fille de l'oncle de Youcef-ben-Tachfin. Son mari, père des Beni G'ania, se nommait Ali ben Yahya (ben Jousef, de Slane) el-Mesoufi. C'était un des chefs les plus braves. Il eut de G'ania deux fils, Mohammed et Yahya. Ali (ben Yousef, l'Almoravide) donna à Yahya le commandement de l'Ouest de l'Andalousie et à Mohammed le commandement de l'Est, c'est-à-dire de Majorque, Yvice, etc. Yahya perdit ses possessions et la vie; mais Mohammed conserva les siennes jusqu'à sa mort. Son fils, Abd Allah, lui succéda, et la possession de l'Est de l'Andalousie (il faut entendre les îles Baléares, de Slane) se transmit dans la famille jusqu'à l'époque où Ali-ben-Mohamed-ben-Ali se transporta à Bougie avec ses frères Yahya, Abd Allah et El-Gazi et enleva cette ville à Abou'l Rebia, fils d'Ab el-Moumen, en 581 (1185).

(A suivre)

GORGUOS.